L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 17 AOUT 1879

BALBOA

OU LA DÉCOUVERTE DU PACIFIQUE.

Il y a quelques années, un officier américain, Mr. Nourse, écrivait dans une brochure comparant le Canal Interocéanique projeté par le Darien avec celui de Suez :

—A qui appartiendra l'honneur de résoudre ce problème si souvent proposé? Quel est celui dont le génie, ses connaissances, le froid jugement et la patience seront à la hauteur de ce résultat, l'ardent désir d'un Humboldt et d'un Washington? Qui deviendra le bienfaiteur de l'humanité en ouvrant cette route au commerce, à la civilisation et au christianisme?

Un grand problème en question est aujourd'hui résolu, et les désirs de Pillsetre Humboldt et de Wheaton seront satisfaits; puisque le percement de l'Isthme de Panama est résolu et que le congrès international bruxellois a décidé dans les colonnes mêmes qu'il a tenues dernièrement à Paris, que le projet pendant à réunir l'Océan Atlantique au Pacifique, allait être mis à exécution.

Comme naguère, lorsqu'il s'est agi du percement de l'Isthme de Suez, l'honneur de cette gigantesque entreprise appartient à M. de Lesseps, et le projet adopté par le congrès est l'œuvre de deux de ses compatriotes MM. le lieutenant Wyse et Reclus. Gloire soit rendue à ces trois grands Français!

En revanche,—et c'est ce qui fait l'objet du travail qui va suivre,—il est utilement connaître d'abord comment fut découvert l'Océan Pacifique Christophe Colomb, avec son puissant génie d'intuition, avait indiqué la route à suivre pour donner à l'Atlantique un niveau égaux de lui; le temps lui manque pour accomplir son dessein, mais un de ses lieutenants avait dompté la pensée du grand navigateur et c'est grâce à Vasco Nunes de Balboa que l'on doit de pouvoir percer aujourd'hui l'Isthme de Panama.

∴

Le 26 septembre 1513, vers dix heures du matin, une troupe de soldats portant le costume espagnol, forte d'environ soixante-dix hommes, s'arrêtait au pied de la dernière éminence qui cachait à cette époque la vue de la mer aux voyageurs venant de Santa-Maria de la Antigua, ville capitale de la province du Darien, près du golfe de ce nom.

L'officier qui commandait cette troupe fit faire halte à ses hommes, et gravit seul l'éminence en question.

Parvenu à la cime il s'arrêta, demeura quelques instants immobile de surprise et d'admiration à la vue du spectacle qui se déroulait à ses pieds; puis, tombant à genoux, il remercia Dieu avec ferveur de lui avoir fait la grâce d'être le premier Européen à qui il était donné de contempler ce spectacle.

Au-dessous de lui et à perte de vue, s'étendait un immense chaos de rochers, de collines, de forêts, de savanes et de rivières inexplorés jusque là et dans le lointain, les ondes d'une vaste mer venaient se briser avec des reflets argentés contre des rivages inconnus, où nulle embarcation n'avait encore abordé.

Cet officier s'appelait don Vasco Nunes de Balboa, et la mer qu'il venait de découvrir pour la plus grande gloire de l'Espagne n'était autre que l'Océan Pacifique.

Faisons de suite connaître au lecteur l'homme qui continuait d'une façon si brillante l'œuvre immortelle commencée par le grand Colomb, ainsi que les motifs qui l'avaient déterminé à entreprendre une expédition couronnée d'un si heureux succès.

∴

Vasco Nunez ou Nugnez de Balboa était né en 1475 à Xérès (Espagne). Il appartenait à une famille noble, mais peu fortunée, et avait été élevé au service de don Pedro Puerto Carero, seigneur de Moguer. Ayant du goût pour les aventures, et cédant à l'entraînement de la jeune noblesse de la Péninsule, que la découverte du Nouveau-Monde poussait à abandonner le sol natal, il avait accompagné Rodrigo de Bastides dans son voyage de l'an 1500.

Grand, bien fait et robuste, habitué à la fatigue et d'un courage intrépide; beau cavalier, avec une chevelure tirant sur le roux; possédant une physionomie ouverte et prévenante, avec une grande adresse à tous les exercices du corps, Nunez de Balboa ne pouvait manquer de briller au premier rang parmi ces gentilshommes aventuriers qui brûlaient de s'illustrer à leur tour dans la carrière ouverte par les frères Colomb.

Pierre Martyr, dans ses "Décades," donne à Vasco Nunez le nom "d'Egregius digladiator," que les uns traduisent par : "Habile homme d'épée" et les autres par : "Maître d'armes adroit."

Au lieu de revenir en Europe avec Rodrigo de Bastides, il s'était fixé à Hispaniola (aujourd'hui Saint-Domingue), et avait entrepris de faire valoir une ferme à Salvatierra, sur le bord de la mer. Mais il ne tarda point à être criblé de dettes, sans aucune ressource pour les payer.

∴

L'expédition tentée en 1510 par le bachelier Enciso, qui équipait un brigantin pour aller à la recherche de l'établissement fondé par le célèbre Alonzo de Ojeda, dans la province de Saint-Sébastien, lui fournit l'occasion d'échapper à ses créanciers.

Au moment où cet allait mettre à la voile, Balboa se cacha dans un tonneau qui fut porté de sa ferme au navire et installé à bord comme renfermant des provisions. Lorsqu'on se trouva en pleine mer, Balboa sortit de sa cachette, au grand déplaisir de l'équipage.

Enciso se montrait d'abord courroucé du stratagème, mais reconnaissant que le hasard lui procurait là un auxiliaire des plus précieux, il s'apaisa vite, et investit même Vasco Nunez des fonctions de second chargé de la possession.

Ce fut alors que notre héros ne manqua pas d'esprit inventif. En voici un trait qui le peint comme officier habile et énergique :

Dans une expédition hasardeuse, entreprise pour arriver à la découverte des richesses du temple indien de Coyba, un détachement de six hommes, commandé par un de ses lieutenants, tomba dans une embuscade tendue par un cacique. Obligé de battre en retraite, il laissa sur le terrain un soldat blessé!

En apprenant l'abandon de cet homme qui s'appelait Francesco de Hernan, Nunez entra dans une violente colère, et s'adressant à l'officier, s'écria: "Ce serait une honte qu'un pêt dire que des Espagnols eut fui devant des sauvages, et eut laissé un compagnon entre leurs mains."

Humilié par cette sortie véhémente, le chef de détachement retourna aussitôt à l'endroit où était tombé Hernan, le retrouva, l'arracha aux Indiens qui s'apprêtaient à l'achever et le ramena à Minos.

Cet officier, antérieurement inconnu alors, se nommait François Pizarre!

∴

Ayant supplanté le bachelier Enciso, entraînant à son instigation, d'avoir commis des tentatives d'assassinat sur lui, Vasco Nunez fut à son tour supplanté par un autre officier de son entreprise, l'alcade Zamudio, Pedro Nunez en qualité, pas de temps après, maître absolu du Darien, où son bonheur grâces à son affabilité le rendaient très populaire.

Voulant inaugurer son pouvoir par une action éclatante, il prit avec lui 190 hommes et fondit sur les districts de Dabaibe, cacique de Coyba, qui fut avant refusé des vivres aux Espagnols, et, après s'emparer de deux villages, massacra deux Indiens prisonniers, le cacique en tête avec un flamme et en dire, et fit un butin considérable.

Hiéronme dédaigne à la bravoure de Bolben que lui a ôtaient les mêmes Espagnols dans leurs jeux de vaudeville et leurs excès de cannabis. Il traite Nunez comme les voisins, rendu le cacique à la liberté et fit même avec lui un traité d'alliance, aux termes duquel Questa lui offrit la fille, jeune et belle indienne qui exerça par la suite une grande influence sur Nunez.

Ce fut qui mêlée d'une expédition contre un autre chef nommé, nommé Comagre, que Balboa reçut le premier avis du système d'un second volcan.

On partagea le butin, qui se composait de quatre mille onces d'or et de soixante esclaves. Lorsque la fille du cacique, révélée par la cupidité avide des Espagnols et de leur acharnement à la poursuite de l'or, revenue brusquement les balances où l'on pesait les bijoux et métaux, et s'écria :

—Pourquoi vous quereller pour des semblables bagatelles? Si cet or a véritablement tant de prix à vos yeux; si ce n'est que pour vous en procurer que vous abandonnez votre pays, que vous envahissez celui des autres et que vous vous exposez à tant de souffrances et de privations; oh bien, voyez ces hautes montagnes, (il désignait le côté du sud), par derrière est une grande mer qu'on peut apercevoir de leurs plus hautes cimes. Au sud de ces montagnes, tous les fleuves qui portent leurs eaux dans cette mer sont remplis d'or, et les rois qui règnent sur leurs bords boivent et mangent dans des vases d'or. Là, il est aussi commun que le fer parmi vous autres, Espagnols!

Frappé de cette révélation, Vasco Nunez se dit que la Providence l'appelait à jouer un rôle aussi brillant peut-être que celui des Colomb et de Fernand Cortès, et, se voulant laisser à personne la gloire de cette nouvelle découverte, il s'empressa de tout préparer pour son accomplissement.

Il avait d'ailleurs d'autres motifs puissants pour tenter cette expédition.

Le bachelier Enciso, qu'il avait si rudement dépossédé de son autorité pour y substituer la sienne, et qu'il avait fait à se remarquer pour l'Espagne, avait porté ses plaintes au pied du trône.

La sentence rendue par Ferdinand-le-Catholique condamnait Nunez à des dommages et intérêts, et lui ordonnait de se rendre en Europe, pour répondre à une accusation criminelle. Un brillant exploit pouvait seul le tirer de ce mauvais pas.

∴

Le 1er septembre 1513, Balboa à la tête de cent quatre-vingt-dix hommes, choisis parmi les plus vigoureux de sa troupe, armés d'épées, de boucliers, d'arbalètes et d'arquebuses et suivis de quelques limiers, s'embarquait sur un brigantin et neuf pirogues qui le conduisirent à Ceyba. Là il prenait des vivres et des guerriers indiens pour porter ses bagages, et laissait la moitié des siens pour établir ses communications et assurer son retour et poussait en avant. Un cacique, nommé Quayaqua, essaya de lui barrer le passage. Il resta sur le champ de bataille avec six cents de ses guerriers. Enfin, après des fatigues inouïes et des souffrances atroces, causées par la faim, l'expédition arriva le 25 septembre au matin, comme nous l'avons dit en commençant, au pied des dernières cimes de montagnes qui lui dérobaient la vue de la mer.

Vasco Nunez n'avait plus alors que soixante-sept hommes autour de lui.

Mais il ne suffisait pas d'avoir découvert un océan. Il fallait arriver jusqu'à lui, explorer ses rives et choisir un emplacement propre à devenir un port, s'assurer surtout quelle sorte d'habitants peuplaient ses côtes.

Balboa détacha dans trois directions différentes des lieutenants: François Pizarre, Juan de Escoey et Alonse Martin de den Benito, chargés de découvrir la route la plus courte et la plus commode conduisant au Pacifique.

Ce fut Martin Benito qui résolut le problème.

Ayant rencontré deux pirogues indiennes échouées à peu de distance du rivage, il attendit que le flux vînt les remettre à flot, puis il s'élança dans l'une d'elles en prenant ses compagnons à témoin qu'il était le premier Européen qui s'embarquait sur cette mer.

Le second fut un simple aventurier dont l'histoire nous a conservé le nom : Blaz de Etienza.

∴

Balboa arriva au bord d'une baie le 29 septembre 1513, et la baptisa "Baie de Saint-Michel" en l'honneur de ce saint, dont la fête tombait justement ce jour-là.

Ensuite il se leva, prit une bannière sur laquelle étaient peintes la Vierge et l'Enfant Jésus avec les armes de Castille et de Léon, tira son épée et jetant son bonelier sur son épaule, il entra dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux. Là, il prit possession de tout ce qui l'entourait, au nom de Ferdinand et de dona Juana, souverains de Castille, de Léon et d'Aragon.

—Prêt et disposé! ajouta-t-il, à le défendre et à le protéger aux noms des mêmes souverains, maintenant et dans tous les temps, tant que le monde durera et jusqu'au jour du jugement final de tous les hommes."

Paroles bizarres, mais qui peignent admirablement le caractère espagnol et l'époque à laquelle ces grandes choses s'accomplissaient.

Le 3 novembre suivant, Vasco Nunez avait déjà exploré toutes les côtes environnantes, "l'île Rico" et visité le petit archipel nommé "Ile des Perles." Il rentra au Darien après avoir acquis l'amitié de tous les caciques voisins et rapportant de l'or en abondance.

Amnistié, il dépêcha en Espagne un de ses officiers, Pedro de Arbolanche, chargé d'annoncer à la Cour l'importante découverte qu'il venait de faire, et porteur en même temps, de présents magnifiques pour le roi et ses principaux ministres.

Malheureusement la tempête rejetait Pedro de Arbolancho dans le port de Santa-Maria de la Antigua jusqu'au mois de mars suivant, et ce fatal retard causa la perte d'un homme auquel la fortune n'avait cessé de sourire jusque-là et qui était digne de ses faveurs.

Pendant que ces événements se passaient au Darien, les ennemis de Vasco Nunez n'avaient point perdu leur temps en Europe, et lorsque son envoyé arriva à Madrid, un mécontentement lui était déjà donné.

Pour Balboa comme pour Colomb, pour Fernand Cortez ou Ojeda, l'injustice et l'ingratitude des souverains devaient être à la hauteur des services rendus.

∴

Le nouveau gouverneur du Darien s'appelait don Pedro Arias Davila, (par corruption, Pedrarias), personnage triste et sinistre qui est un historien moderne a qualifié, non sans raison, "d'Hérodote Lévre" du Nouveau-Monde.

Pédrarias Davila était né à Ségovie. Il avait été élevé chez la maison du roi et s'était distingué dans la guerre contre les Maures de Grenade, ainsi qu'à Oran et à Bougie en Afrique. Il possédait toutes les deux extrêmes du soldat et la magnificence du courtisan. Les flatteurs le surnommaient tantôt: "El galan" à cause de son adresse ou "El justador" qui signifie "jouteur."

Fort lié avec l'évêque des Indes, Fonseca, n'était à ce dernier qu'il devait sa nomination.

On ne pouvait choisir un plus triste chef pour la jeune colonie, car Davila, en dépit de son dehors brillant, était un homme dur, hautain, avide, cupide, et implacable dans ses vengeances et jaloux de l'autorité comme de son pouvoir.

Il ne fit rien paraître d'abord de ses sentiments d'animosité contre Balboa, et le traita même dans les commencements avec une affabilité à laquelle le cœur généreux de celui-ci ne laissa pas prendre.

Mais malheureusement, il ordonnait au licencié Gaspard de Espinosa, d'ouvrir une enquête sur lui et sur ses actions. Puis, lorsqu'il crut pouvoir dévoiler Vasco Nunez d'usurpation et d'abus tyrannique de l'autorité, il leva le masque et le fit jeter en prison.

Les populations de Santa-Maria prirent les armes en faveur de Balboa, et le traitement odieux infligé à l'homme qu'elle vénérait, et l'évêque du Darien, le digne Quesada reprochait avec indignation au gouverneur en délivrant et l'injustice de son procédé.

Mis en jugement, Balboa fut acquitté. Trompé dans ses calculs haineux, Pedrarias Davila fut obligé de délivrer Nunez qu'il investit même de la dignité d'adelantado de la mer du Sud et de lui permettre le gouvernement des provinces de Panama et de Coyba. Nonobstant qui lui étaient confiées par une lettre autographe du roi d'Espagne que Davila avait interceptée au passage, et qui n'étaient pas les plus récompense de ses glorieux exploits.

Une réconciliation s'ensuivit entre les deux commandants et parut même se consolider qu'à dater de ce jour, Vasco Nunez fut fiancé à la fille aînée de Davila.

En attendant que celle-ci fût arrivée d'Espagne, Balboa partit avec un troupe pour lancer le premier navire qui eût navigué sur le Pacifique.

∴

Au prix d'efforts gigantesques il transporta deux brigantins à travers l'isthme de Panama, leur faisant franchir à bras d'hommes les montagnes, les forêts et les précipices et il s'embarqua à Balboa avec douze cents soldats d'élite.

De retour à Dela il reçut une lettre d'un de ses amis, Hernando de Argueller, l'informant que les armes, les munitions et les provisions qu'il avait commandé de lui procurer pour son escadre allaient lui arriver de la Havane.

Cette lettre remise entre les mains de Davila par un misérable du nom d'Andres Garabito, qui dénonça en même temps Vasco Nunez comme coupable de vouloir se rendre indépendant et se servir de sa troupe pour ressaisir l'autorité suprême devait amener une sanglante catastrophe.

Revenu à ces idées de vengeance, le cruel gouverneur n'eut plus qu'un seul but: se débarrasser par la mort de celui qu'il considérait comme un rival.

Tentadin, s'opposant le faire arrêter au milieu de deux cents hommes dévoués qui se seraient jetés au feu pour Nunez, il lui écrivit une lettre "amicale", l'engageant à revenir le trouver.

En même temps, il ordonnait à Francisco Pizarre de se mettre à sa recherche avec son détachement, et de l'arrêter partout où il le rencontrerait.

L'aventurier que la conquête du Pérou devait entourer plus tard d'une si gloriense auréole, eut le triste courage de porter la main sur son meilleur compagnon d'armes, de l'envoyer chargé de fers à Asia. Le commandement de l'escadre passa à Bartholome Hurtado.

Devant un tribunal, dont le "seul juge" l'alcade Espinosa, était à la fois un salaud personnel de Balboa et une créature de Pédrarias, la bonne foi et la légèreté n'avaient rien à voir. On refusa même d'entendre les témoignages de ceux qui voulaient déposer en faveur. Quant à la défense, un ordre du roi interdisait au Darien la présence de plus d'un avocat. Or, ce seul avocat, c'était... Pédrarias!

Ému cependant de compassion, Espinosa demanda lui-même qu'il fût permis à Nunez d'appeler du jugement.

—Non! s'écria Pédrarias; s'il a mérité la mort, qu'il la subisse!

Et la peine de la décapitation fut prononcée.

Le délateur Garabito, arrêté comme complice du prétendu complot, fut mystérieusement acquitté.

Le lendemain, la population d'Asia consternée, mais n'osant se soulever, maintenue par celle-ci était par toutes les troupes que Davila avait amenées d'Espagne à sa suite, vit se dresser au milieu de la place publique l'échafaud de celui qui avait conquis à son roi des monceaux d'or et des millions de sujets.

Le crieur de la ville marchait devant Vasco Nunez en criant :

—Tel est le châtiment infligé par ordre du roi et de son lieutenant don Pedro Arias Davila à cet homme, comme à un traître et à un usurpateur du territoire de la Couronne!

De là qui Balboa répondit :

—Cela est faux! Jamais un seul crime n'est entré dans mon esprit. J'ai toujours servi le roi avec fidélité et loyauté et cherché à accroître ses domaines.

Puis il monta d'un pas ferme sur l'échafaud où, après la tête, tombèrent celles de ses officiers Valderrabano, Besallo et Hernan Mimos.

Pédrarias assistait à l'exécution, caché entre les rideaux des nuits d'une habitation, à deux pas de l'échafaud.

Sur la place, la douleur était à son comble. Des larmes roulaient dans les yeux des hommes, et toutes les femmes, tombées à genoux, sanglotaient.

Le jour baissait. Les bourreaux sentant ses bras se fatiguer par cette quadruple exécution, et pouvant il manquait encore une victime à la sanglante hécatombe.

Nous avons dit que la cause involontaire de la perte de Vasco Nunez était le nommé Hernando d'Argueller, dont la lettre avait eu de si déplorables conséquences.

Bien que complètement innocent, d'intention et de fait, le malheureux avait été condamné au même supplice que son chef.

En le voyant arriver, la foule ne put maîtriser un sentiment de pitié. Un lot de people se rua entre l'échafaud et un prêtre. Un autre flot en lança à la recherche du terrible gouverneur, le découvrit dans son cachette, se jeta à ses pieds et implora la grâce d'Argueller.

—Non! Je mourrais moi-même plutôt que d'en épargner un seul!"

Telle fut la réponse de Pédrarias.

En tête d'Argueller resta à côté de celle des autres.

On chercherait en vain les motifs d'une animosité aussi féroce.

Par les ordres de ce monstre, la tête de Vasco Nunez de Balboa fut placée sur un pieu, et demeura pendant plusieurs jours exposée au lieu de l'exécution.

Pédrarias dut le revoir plus d'une fois dans ses rêves.

Ainsi périt à 42 ans, le digne émule de Christophe Colomb, de Fernand Cortez et de Juan Ponce de Léon. Doué de tous ces avantages qui font les grands capitaines et lui inspirait d'utiles, il fut encouragé d'infinies. Dévoué à son roi, il périt de la main des traîtres. Expérimenté habile et intrépide, son nom devrait précéder celui de Vasco de Gama; c'est à peine s'il existe dans la mémoire d'un petit nombre d'Espagnols.

Voilà pourquoi il nous a paru utile, pour la dignité de l'histoire de lui restituer la place qui lui est due et qu'il a si malheureusement occupée.

Henri Lovino.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SUSPENDU PENDANT LA QUARANTAINE.

Cette ligne prendra sous de fait pour Quarantaine.

Pour fret ou passage, s'adresser à L. GRAND, agent, Quai Collins, Bâtiment 2.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne faisant le service régulier entre New-Orléans et le Havre, au pied de Bienvenue, seront :

LAFAYETTE, Dubuit, commandant, 20 août.
FRANCE, Roudaire, commandant, 27 août.

Prix du passage pour le Havre.

Cabines cabines (vin compris) $100
Secondes cabines (vin compris) $60
Troisièmes cabines (vin compris) $35

ENFANTS ALLANT SE RENDRE A PRIX REDUITS.

Entrepôt, $20, avec connaissement expédition, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepôt avec connaissement, $60 net, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 net, voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent, Quai Collins, No 2, Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront pour Brême comme suit :

Du Brême ..... Du la Nouvelle-Orléans
Il manœuvre 17 juin. Il manœuvre 17 juin.

Ces steamers font escale, en venant, au port de la Havane, et à Southampton et à Brême.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton et la Havre à la Havane $25
Quatre ... en la Nouvelle-Orléans $25
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre ..... $150 | Entrepont ..... $45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane.
Chambre ..... $25 | Entrepont ..... $15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Schmid, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages à Galveston aux conditions suivantes :

De Brême à Galveston $40 $50
De la Nouvelle-Orléans à Galveston $15 $20

Les compagnies se réservent le droit de changer le port de départ, le jour de départ, sans préavis.

Pour tout renseignement, pour les billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour ... ou de fret, s'adresser à H. F. SCHMEDEMANN & CO., Agents, 12 ... No. 42 de la rue de Pintes.

HONDURAS.

Le rapide steamer ... sera de prochain départ

N. B. WARD, JR.
Quitaine 3, PERRATT.

Pour Belize, Honduras, touchant à Aux, Tout Cuevas, Brunilla, Sisal et Utilla, partira prend. ... Pour fret ou passage, s'adresser à ... Ce steamer ... Pour fret et passage, ... 25 et 35 ... Pour ... 25 et 35 ... Pour ... Belize, ... Pour ... Belize, ... N.-B.—Le WARD fait ... service ... ligne régulière ... Belize ... 1 ... 75 ... 1 ... 75

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Orange ... New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, ORSINI.

Le steamer KNICKERBOCKER, Capt. F. Kemble, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Gravenstein 20 août, à 9 h. A. M.

L'assurance sur ... pour cette ligne 2 1/2 pour cent.

S'adresser à ... Cabine $40
Entrepont $20
Billets d'aller et retour 75

Pour fret ou passage, s'adresser à ... LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à MYERS MORROW, No Chemin 21 et 41.

BELFAST & GLASGOW STATE LINE.

De New-York à Belfast et Glasgow, pour ... 1879.

Cabines de première classe ... seule ... 1 ... 1 ... 1